

tructions rasées à fleur de terre, ce serait encore cinq fois au-dessous de l'inventaire des pertes françaises !”

*
* *

Cette destruction à la cheddite, inutile au point de vue militaire et particulière à la région de la Somme, de deux cent soixante-quatre villages parmi les plus beaux et les plus riches du sol français, dépasse au centuple l'incendie du Palatinat et atteint le niveau des cruautés de Tilly, et des horreurs de la Guerre de Trente Ans ! La civilisation n'a pas fait un pas depuis le siège de Magdebourg. On a inventé beaucoup de choses depuis trois cents ans, mais l'âme humaine, et surtout l'âme boche est demeurée ce qu'elle était à l'époque des brigands de Wallenstein ! Bien plus, toutes les inventions modernes dont l'Allemagne se targue et qui sont considérables, ne lui servent plus qu'à faire le mal, pour la seule volupté de faire souffrir !

Il existe dans la langue allemande un mot intraduisible en français, c'est le mot : *Schadenfreude* ! Ce mot n'est pas traduisible en français parce qu'il correspond à un sentiment qui n'existe pas, ou qui n'existe qu'exceptionnellement, dans l'âme latine. Ce sentiment représente dans le sens le plus général du mot, la joie de faire du mal inutilement, de causer des dommages ou des torts à quelqu'un sans profit pour personne, la satisfaction âprement sensuelle de voir verser des larmes ou du sang ; la volupté de détruire pour détruire, d'anéantir la vie ou la joie de vivre ; c'est un sentiment assez complexe ; c'est un peu, toutes fondues ensemble, les âmes de Néron, de Gilles de Retz et du marquis de Sades, et c'est surtout l'âme boche de tous les temps, celle de Tilly et de Frédéric Guillaume, le "feldwebel couronné."

Pour tout autre peuple que le peuple allemand, que pouvaient bien faire à une armée en retraite, les cinquante mille pommiers verdoyants de l'Ancre et de la Somme, qui n'étaient pas même en fleurs en cette saison ?

J.-Auguste GALIBOIS.

LE MARQUAGE DES CYGNES.— Chaque année, en cette saison, on marque d'une encoche au bec les jeunes cygnes, fils de ceux qui peuplent la Tamise et qui furent marqués en leur temps de la même façon. Ce rite s'accomplit depuis quatre cents ans, et n'est point un travail facile, car si l'on ne sait pas saisir adroitement l'oiseau par le cou et les pattes, on risque de recevoir de vigoureux horions. C'est le gardien des cygnes du roi qui se charge de la besogne avec l'aide de ses deux frères, gardiens des cygnes de la corporation des cabaretiers et teinturiers, à laquelle ce poétique apanage fut donné jadis par un roi d'Angleterre, Richard Ier, en reconnaissance de dons faits en faveur des Croisades. Les carabattiers et teinturiers s'étaient montrés particulièrement g néreux.

* * *

L'autre soir, dans un concert, un pianiste des plus chevelus jouait depuis trois quarts d'heure un morceau assommant :

— Ce n'est pas étonnant, dit quelqu'un, il est sourd comme une lanterne, il ne s'entend pas.

— Alors, s'écrie Willy, faites-lui donc signe qu'il a fini.

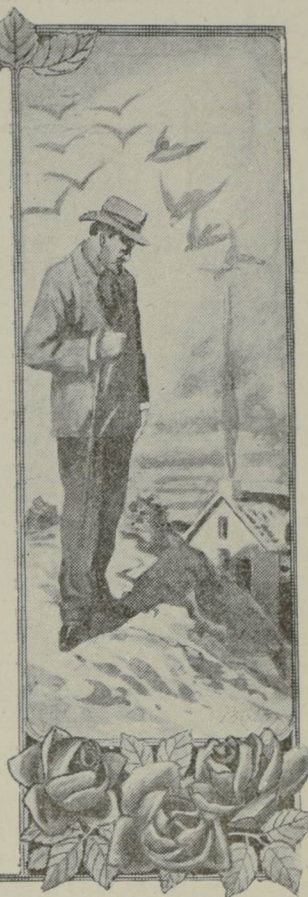
* * *

Le faux poète voit l'écume de la mer et la compare à la mousse du champagne. Le poète voit la mousse du champagne et pense à la mer.— Georges BOURGUET.

LE FOYER

Parfois, égoïste à mon heure,
Je vais, rêvant d'une demeure
Où, seul et roi,
Je jouirais d'un bonheur rose
Qui, derrière la porte close,
Fût bien à moi ;
Où sous mes yeux la poésie,
Sœur blonde de ma fantaisie,
Sur fond d'azur
Ferait courir ses arabesques
Ou s'étaler de larges fresques
Le long du mur ;
Où le murmure de la rue
Au reflux d'une mer perdue
Serait pareil ;
Où dans mes longues quietudes
Couleraient les béatitudes
D'un long sommeil.
Le bleu des matins de pervenche
Dans les rideaux, dentelle blanche,
Viendrait fleurir,
Et l'adieu du soir qui s'allonge
Descendrait sur mon front qui songe
Sans l'assombrir.
La peine y serait étrangère ;
La joie, une plume légère
Au moindre vent,
S'envolerait par les croisées
Avec des rires en fusées,
Rires d'enfants.
Comme un front gâté que caïline
Une main trop bonne ou trop fine,
Tout à l'entour
Je goûterais, sans m'en défendre,
Une présence unique et tendre
Comme un amour.....
Cœur égaré, tête légère, *
Ne suis-je plus époux et père
Pour oublier.....
Ce paradis bleu que j'invente,
J'en ai là l'image vivante :
C'est mon foyer !

MAURICE MOREL.



Willy explique à son éditeur :

— Il m'est impossible d'écrire si je ne fume pas. Seulement, les havanes sont devenus si coûteux que j'ai dû me restreindre.

— Ah ! vous avez diminué le nombre de vos cigares ?

— Non, j'ai diminué le nombre de mes heures de travail.

* * *

N'est pas sanglier qui veut.— SCHLUMBERGER.

* * *

L'homme n'est rien et n'a aucune valeur s'il agit seulement pour lui-même.— Herbert WILD.

* * *

Il est peu de pensées qui résistent à une grande douleur physique.— Gabriel MAURIÈRE.

* * *

Vivre dangereusement, au sens profond, ce n'est peut-être pas tant de chercher Dieu que de le trouver et, l'ayant découvert, que de demeurer dans son orbite...— Frs MAURIAC.

* * *

La misère apprend à chérir la vie, la vie même dépouillée de toute joie, la vie dans ses fonctions les plus sommaires, manger, dormir, respirer.— Henry CHAMPLY.

* * *

CONTRE LES FANTAISIES DE LA MODE.— Les jeunes filles qui habitent les îles Philippines sont fort attachées aux anciennes traditions. Elles éprouvent, de ce fait, une grande répugnance à se faire couper les cheveux et refusent de porter des robes qui ne descendent pas au moins à environ dix pouces au-dessous des genoux.